

DÉMARCHE AUTOBIOGRAPHIQUE, CONNAISSANCE, FORMATION

L'atelier d'écriture autobiographique ouvert pour la première fois, dans le cadre de l'Université permanente et pour tous à Angers, en 2005/2006, a réuni un groupe composé de six femmes (deux en activité, quatre à la retraite), ayant effectué des études supérieures et travaillé majoritairement dans le secteur de l'éducation. Les participantes s'expliquent sur le choix d'un tel atelier en mettant en avant un désir de réappropriation de leur vie, d'apprentissage de l'écriture, de regard et de savoir sur soi et son parcours, ainsi qu'une volonté de transmission. Elles expriment leurs attentes, en termes de recherche de points d'ancrages, de besoin de retraverser par l'écrit les événements. Le bon âge et le bon moment, la retraite qui suppose une nouvelle organisation de vie et pose d'autres questions, la perte d'un être cher, un changement d'orientation professionnelle viennent s'ajouter aux motivations citées précédemment. Quelques unes des stagiaires ont déjà une pratique de l'écriture, poèmes à l'adolescence, journal tenu à certains moments de leur vie, l'ont « perdu » suite à des événements traumatisants et veulent la retrouver à travers une activité en groupe et une situation d'altérité.

Le caractère impliquant de la démarche a nécessité la mise au point d'un contrat, soumis au groupe, précisant les modalités (liberté de l'engagement, désir d'entreprendre un travail sur soi, confidentialité, propriété des productions, respect du travail d'autrui, absence de jugement) et finalités de l'intervention (prise de conscience de l'espace narratif comme lieu de connaissance et de formation). Le travail a démarré avec une courte présentation de soi, construite à partir de trois axes : appartenance (famille, milieu, filiation, ancrage spatial), éléments du parcours (études, travail, mariage...), place aujourd'hui (centre d'intérêt, projet). Les récits ont fait ressortir des traits qui se sont confirmés par la suite, nomadisme pour Agnès, problème de l'identité pour Françoise, combat pour accéder à l'indépendance pour Michèle, rupture imposée par un retour en métropole pour Gisèle et ont permis aux participantes de mesurer l'importance du passé pour engager l'avenir.

Les séances se sont ensuite articulées autour de thèmes retenus par les participantes parmi ceux proposés, identité personnelle, événements, étapes du parcours et séquence de vie, savoirs et expériences, qui se sont voulus comme autant de portes d'entrée pour entreprendre une réflexion sur soi.

La réflexion engagée autour de l'identité personnelle, s'est faite en lien avec le concept d'identité narrative de Paul Ricoeur. La structure narrative s'impose comme recours pour raconter, suivre et comprendre l'existence, car comme l'écrit Paul Ricoeur : "*Raconter c'est dire qui a fait quoi, pourquoi et comment [...]*".¹ En fixant leur vie par écrit, les participantes ont découvert qu'il ne pouvait y avoir d'univers sans un soi qui s'y trouve et agit et ont pu accéder à la dimension de sujet de leur histoire. L'identité se construit dans une histoire écrite. "*L'histoire racontée dit le qui de l'action. L'identité du qui n'est donc elle-même qu'une identité narrative.*"²

¹ P. RICOEUR, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, L'ordre philosophique, p. 174

² P. RICOEUR, *Temps et récit III*, Paris, Seuil, 1985, L'ordre philosophique, p. 355

La notion d'identité est apparue comme mêlant des caractéristiques qui, d'un point de vue objectif identifient la personne et d'un point de vue subjectif renvoie au sentiment interne de soi. L'identité s'est révélée comme ambivalente, suscitant un jeu de forces, entre inscription dans une trace, un héritage, des références et effort pour s'en dégager et se construire soi-même une place dotée d'une certaine originalité.

Les participantes se sont penchées sur la dimension d'appropriation distanciation, vis-à-vis des parents, de la lignée familiale, des contextes sociaux et institutionnels, des valeurs politiques et religieuses, à travers un ensemble de questions : Qu'ai-je gardé ? Qu'ai-je rejeté ? Comment est-ce que je m'y réfère ou m'en différencie ? Comment cela rentre-t-il dans la composition de mon identité et de ma personnalité ? La dimension évolutive, les changements, ajustements réalisés au cours du temps ont fait l'objet d'un examen complémentaire, les personnes étant inscrites dans un environnement social qui les influence et tend à infléchir leur trajectoire et mode de pensée.

Les attitudes mises en œuvre par les sujets face à la vie (capacité à prendre les choses en mains, initiatives), qualités développées (volonté, persévérance, pugnacité, tolérance, sociabilité) ont été examinées afin de tenter de dégager un profil pour chaque sujet. Françoise a pris conscience de sa capacité à faire face pour surmonter, d'une part, la souffrance et le traumatisme lié à son identité d'enfant de l'assistance, d'autre part, son divorce et ses opérations successives. Michèle a mis en exergue ce trait fondamental de caractère qui la conduit à ne jamais « se laisser aller, à toujours se bagarrer » et lui interdit de s'arrêter, de penser à elle alors que le temps est venu. Agnès a mesuré son sens de l'engagement et de la responsabilité, face à la demande de revanche sociale de son père. Gisèle a réalisé combien sa sociabilité, son ouverture, sa tolérance avaient facilité son intégration professionnelle et son optimisme joué un rôle décisif dans la maladie.

L'accent a été mis sur les ruptures opérées, les actes posés : choix d'une nouvelle profession pour Agnès, après avoir assumé pendant de nombreuses années les désirs parentaux, départ de Michèle de chez sa mère pour penser et vivre par elle-même, reprise d'études pour Gisèle contre l'avis de son entourage, décision de savoir et d'aller jusqu'au bout de son histoire, malgré les risques pour Françoise, départ et installation dans une nouvelle ville pour Monique afin de trouver un nouveau souffle. Ces actions sont apparues comme constitutives de soi, révélatrices d'une personnalité, d'une façon d'être et d'agir et mettant en avant la marge de liberté, le pouvoir dont le sujet dispose, entre déterminismes et contraintes.

Comme l'ont fait remarquer les narrataires, on n'écrit pas pour dire ce que l'on sait mais pour arracher, faire remonter à la surface des éléments enfouis, cachés, des vérités qui tendent à éclairer certains comportements comme certaines positions. A cet égard, l'analyse effectuée à partir des événements, en établissant une distinction entre simples événements (détails et anecdotes diverses du quotidien) et événements de la biographie (rencontres, ruptures, abandons, séparations, maladies, naissances décès, crises), introduisant une rupture dans le temps et la continuité biographique, selon la distinction établie par Michèle Leclerc-Olive s'est révélée très éclairante. " *Nous considérons qu'un événement est d'abord un changement ou une perturbation dans un système relationnel triangulaire dont les éléments constitutifs sont respectivement la personne elle-même, les autres et le "réfèrent objectif". Par réfèrent "objectif", nous voulons désigner "le monde", la réalité, telle qu'elle est socialement construite [...].*"³

L'événement biographique doit être pensé au cœur d'une dialectique continuité discontinuité. Il fonctionne comme un signe, s'inscrit au sein d'une histoire dont il forme l'armature et figure comme repère ineffaçable d'un calendrier privé.

³ M. LECLERC-OLIVE, *Le Dire de l'événement biographique*, Presses Universitaires du Septentrion, 1997, p. 58

Cette dimension a été perçue par le groupe et certains récits sont allés jusqu' à matérialiser des choses non révélées. C'est la naissance de son fils aîné, le combat mené entre vie et mort qui ont donné à Agnès la force et la volonté nécessaires pour changer d'orientation. Pour Gisèle, c'est cette remémoration du passé, avec l'épidémie de paludisme emportant sa petite sœur qui lui permet aujourd'hui de comprendre cette peur récurrente et angoisse ressenties dès lorsqu'un de ses proches est malade.

Les étapes du parcours ont été mises en relation avec le cycle de vie, les transitions de la vie adulte. " *Les transitions de la vie adulte portent sur des zones d'expérience ou des secteurs de vie différents quoique profondément interdépendants [...] : la zone du travail [...], la zone du style de vie [...], la zone des relations d'intimité [...], la zone du self [...].*⁴ " L'accumulation de l'expérience, les occasions fournies par la vie, les contingences successives (mariage, fait d'être parent, avancement dans la carrière, maladie, retraite), les maturations biologiques, psychiques induisent des changements chez les personnes (pointées par les stagiaires) une restructuration, une plus grande attention vis-à-vis d'elle-même (sens de son identité, valeurs orientant et justifiant le parcours).

Les savoirs, savoirs formels (études, stages), informels (propres à l'existence même), connaissances, compétences ont fait l'objet d'un repérage afin que chaque stagiaire puisse identifier l'ensemble de ses acquis et parvenir à situer ceux-ci sous forme d'un capital dont il se trouve détenteur. "[...] *Nous évoluons dans un champ de forces qui alimente et provoque incessamment notre expérience. Il faut le connaître, prospecter et entrer avec lui en contact, en mieux, en perpétuel échange [...].*"⁵ Les pratiques de la vie courante, les diverses habiletés développées, les capacités mises en oeuvre échappaient à l'inventaire. Un important travail de mise à jour a été effectué pour que chacune des participantes puisse reconnaître la portée de son expérience et parvienne à se l'approprier.

Au terme de l'atelier, les participantes ont reconnu l'importance du groupe mutuellement encourageant, de la situation d'altérité pour porter un regard sur sa vie, parvenir à mettre en mots les épisodes les plus significatifs et dégager la richesse inhérente à chaque moment. La découverte des univers de l'autre, la proximité des expériences ont constitué autant d'éléments facilitateurs pour mener une réflexion sur son propre parcours. Le partage des récits s'est accompagné d'un double effet narrataires écoutants⁶. L'écriture a dévoilé des traits structurants de son histoire pour chaque personne, des enjeux existentiels, des faits relégués dans l'inconscient dont les effets sont encore mesurables aujourd'hui. L'autobiographie est apparue, d'une part, comme acte en soi, issu d'une démarche où l'on s'autorise à parler de soi, à affirmer ce que l'on est et d'autre part comme reprise en compte de l'ensemble des influences, expériences, événements qui contribuent à façonner et à former chaque être.

⁴ R. HOUDE, " Les Transitions de la vie adulte et la formation expérientielle", *Education permanente* n° 100-101, 1989, pp 142-145

⁵ J. DEWEY, *Expérience et éducation*, pres. et trad. de M.A. Carroi, A. Colin, 1968, p. 13

⁶ Nous avons élaboré un tableau pour mesurer les effets parallèles induits